

Forme grammaticale et forme logique

Aristote, le fondateur de la logique, avait distingué entre l'énoncé qui a un sens sans avoir une valeur de vérité et la proposition qui est nécessairement vraie ou fausse. La vérité et la fausseté, comme l'a bien souligné Wittgenstein appartiennent à notre concept de proposition qui est le point d'application du calcul logique. Ce calcul logique est un calcul binaire régi par les deux principes formulés par Aristote dans La Métaphysique : le principe de non contradiction et le principe du tiers-exclu. Conformément à ces principes, deux propositions opposées, une affirmation et une négation ne peuvent être ni vraies, ni fausses à la fois. Il est exclu de déclarer ou de dire quelque chose, en affirmant ou en niant, sans dire nécessairement le vrai ou le faux.

La définition frégréenne de la proposition par une double valeur sémantique : le sens et la dénotation, admet la possibilité des propositions qui ne disent ni le vrai ni le faux. Ce sont les propositions qui ont un sens mais qui contiennent des noms sans dénotation et qui, pour cette raison, n'ont pas de valeur de vérité. De telles propositions posent problème, dans la mesure où elles signifient la violation du principe du tiers-exclu. Faut-il donc, mettre en question ce principe de la pensée et par là même la logique bivalente qu'il sous-tend ou faut-il plutôt procéder à une reconstruction du langage qui met au clair sa structure logique dissimulée par sa structure grammaticale ?

La théorie des descriptions définie de Russell offre une solution à ce problème. Par sa distinction entre le nom propre et la description définie, Russell montre que les propositions qui contiennent des expressions non dénotantes n'ont pas la même forme logique que les propositions qui contiennent des noms propres et que malgré leur unité de forme grammaticale apparente, elles signifient de deux manières différentes. Les propositions qui contiennent des descriptions définies ne violent pas le principe du tiers-exclu mais leur rapport à la vérité et à la fausseté dépend de leur signification logique et non pas de leur signification grammaticale.

La solution russellienne pour sauver le principe du tiers-exclu est-elle tout à fait satisfaisante ? Si elle repose sur la distinction entre le nom propre et la description définie, ne renferme-t-elle pas elle-même, d'un côté une confusion entre la signification d'un nom propre et le porteur de ce nom (Wittgenstein a largement critiqué l'identification de la signification du nom propre avec le porteur du nom), et d'un autre côté une confusion entre l'énoncé qui est vrai ou faux et la phrase qui a un usage pourvu de sens ou dépourvu de sens (la critique qu'adresse Strawson à Russell porte, en effet, sur la méconnaissance de Russell de cette différence entre la phrase et l'énoncé) ?